

CNEC

CENTRE NATIONAL D'ENTRAÎNEMENT COMMANDO

L'HISTOIRE

LES 4 PRINCIPES

L'ENTRAÎNEMENT PAR
L'AGUERISSEMENT

DOSSIER ASAF / N°141 / HIVER 2023



CNEC
1choc



Le Centre National d'Entraînement Commando, un exemple d'excellence

Le CNEC, Centre National d'Entraînement Commando, est un exemple d'excellence. Son expertise est reconnue au sein des armées, dans le civil et à l'international. Sa mission est de transmettre l'esprit commando. Les stagiaires viennent à Mont-Louis pour dépasser leurs limites, pour apprendre à s'adapter à l'imprévu, pour améliorer leur débrouillardise et leur intelligence de situation. Si la réputation du centre n'est plus à créer, tentons de comprendre ce qui fait sa spécificité.



L'histoire du centre

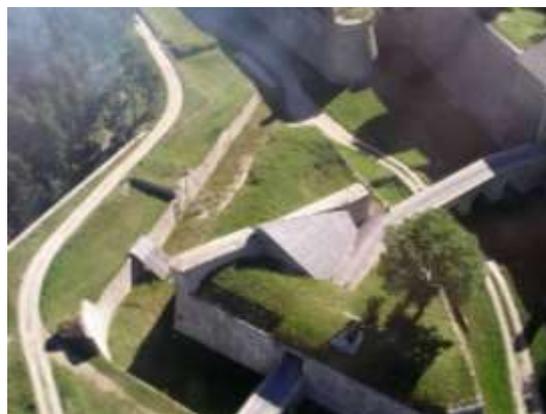
Le CNEC est créé en 1964 à partir de l'épopée du 1^{er} bataillon parachutiste de choc qui s'est illustré lors de la libération de la France en 44, en Provence, en Alsace. Le CNEC perpétue le souvenir de ces glorieuses unités et assure la garde de leurs fanions et emblèmes. Il s'honore aussi de la devise du bataillon de choc : « En pointe, toujours ».



Après le retour des troupes françaises d'Algérie en 1961, les méthodes d'instruction des troupes de choc sont reconnues pour leur efficacité en matière d'aguerrissement. C'est ainsi que naît le CNEC, un centre unique et spécialiste de la formation commando.



Le CNEC de Mont-Louis domine les vallées du Conflent, du Capcir et de la Cerdagne. C'est aussi la garnison la plus haute de France : le fort est perché à plus de 1600 mètres d'altitude. Surnommé la cité du Roi Soleil, il fut construit en 1679 et fait partie des douze fortifications de Vauban. Il est inscrit au patrimoine de l'UNESCO.



Le CNEC répond à un besoin opérationnel des forces armées

Le CNEC répond à un besoin opérationnel des forces armées. C'est l'unique organisme autorisé à former des instructeurs et moniteurs commandos. Il a pour vocation d'accueillir tous les cadres des armées dont la gendarmerie. Il forme aussi les forces spéciales et des stagiaires étrangers venant de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne, des États-Unis ou du Maroc.



La mission du CNEC comporte trois volets. Chargé de former ou recycler des aides-instructeurs, il aguerrit aussi les cadres de l'armée de Terre en formation initiale. Son rôle est aussi de concevoir et expérimenter les techniques, de manière à améliorer la préparation opérationnelle des militaires, en cohérence avec la réalité des engagements contemporains. Il contribue aussi aux missions extérieures et intérieures. Le centre accueille plus de 2000 stagiaires par an. Et il incombe à ses 44 instructeurs de parfaire leur formation.



Le but de la formation est d'acquérir des techniques spécifiques. Il s'agit de placer le stagiaire en situation de stress (en alerte permanente) et de fatigue physique (au moyen d'une succession d'activités diurnes et nocturnes intenses). Le stagiaire, mis en condition difficile, doit apprendre à gérer son appréhension et trouver la ressource suffisante pour réaliser la tâche qui lui est assignée.



La pédagogie du CNEC, ou comment former un formateur ?

La pédagogie du CNEC repose sur quatre principes simples :

1. L'entraînement physique et psychologique au combat (combat au corps à corps adapté à la haute intensité...),
2. L'instruction technique,
3. L'instruction tactique,
4. Et l'adaptation au milieu (méthodes de survie, franchissement, rappel, escalade, passage à gué...)

Ces principes sont récurrents et immuables. « S'éloigner de ces principes peut s'apparenter à une innovation, mais on se raccroche systématiquement à un de ces domaines », explique le chef de bataillon Christophe. Ce qui évolue, c'est le volume horaire consacré à ces modules.

« L'entraînement spécifique, la capacité à durer sur le terrain, l'endurcissement et la force morale demeurent les fondamentaux de la réussite de la mission. »

Le général Bosser explique bien l'inanité des avancées technologiques comparées à « l'esprit guerrier » nécessaire au soldat. « Il y a des constantes dans l'entraînement militaire. Les soldats romains, les grognards napoléoniens ou nos militaires d'aujourd'hui ont tous vécu des avancées techniques ou technologiques importantes. Mais l'entraînement spécifique, la capacité à durer sur le terrain, l'endurcissement et la force morale demeurent les fondamentaux de la réussite de la mission. »



Avec le retour de guerres conventionnelles de grandes ampleurs aux portes de l'Europe, le chef d'état-major de l'armée de terre préconise une augmentation de l'aguerrissement. Le CNEC ne peut entraîner toute l'armée, ils vont donc former des cadres qui dispenseront cette formation à l'extérieur.

Le CNEC obéit à des directives d'aguerrissement. Ainsi, il faut former un certain nombre d'instructeurs et de moniteurs, qui, à leur retour en régiment, pourront former un maximum de militaires. Il s'agit de créer des cellules dans les régiments pour pouvoir lancer une action de formation locale et organiser des stages de 5 à 15 jours. Ce système permet d'étendre l'action du CNEC et de s'affranchir du nombre de places limité au centre de Mont-Louis.

Mais comment sont formés les instructeurs qui vont, à leur tour, former des instructeurs ? Après un premier passage au centre, les aspirants participent à un stage interne.



L'ensemble de la pédagogie est revu. La théorie et la pratique sont révisées. Les formateurs vont par exemple donner les bonnes méthodes pour bien appréhender un obstacle (stationnement, approche...). De plus, les cours tactiques sont importants afin de donner une cohérence et une unité sur la façon dont on forme les stagiaires. Lorsqu'on est formé aux techniques commando, le CNEC accorde à l'ancien stagiaire une autonomie pour délivrer ces instructions dans les régiments. Toutefois, le CNEC peut envoyer des moniteurs pour transmettre les techniques les plus complexes.



« *L'esprit guerrier, c'est combiner la capacité à agir dans les milieux difficiles avec l'utilisation de la haute technologie et des traditions* »



On pourrait résumer la pédagogie par une nouvelle citation du général Bosser : la culture de l'esprit guerrier, c'est « *combiner la capacité à agir dans les milieux difficiles avec l'utilisation de la haute technologie et des traditions* ». Le soldat peut disposer du meilleur matériel du monde, s'il n'est pas apte physiquement et moralement à durer sur le terrain cela ne servira à rien.



L'entraînement par l'aguerrissement

Le fort de Mont-Louis comprend deux atouts majeurs pour l'entraînement commando : ses murs et son altitude. Dès la naissance du centre, le programme s'articulait autour des mêmes invariants : parcours d'audace individuels et collectifs, franchissements, mise en œuvre d'explosifs, combat au corps à corps, navigation, combat rapproché anti-char... Et durant l'hiver, les instructeurs titulaires des

brevets d'alpiniste et de skieur militaire, encadraient les stages froids : déplacements à ski, descente, montée en peaux de phoque, bivouacs en igloo...



Les murs de la citadelle servent de support aux différents parcours d'audace nécessaires à l'acquisition des savoir-faire de la formation. Les obstacles sont variés (ponts de fortune, passerelles, tyroliennes de toutes sortes, rampés...). Une erreur sur ces obstacles est immédiatement sanctionnée.

Mais sécurité optimale, c'est une priorité. Elle n'est pas entravante. Elle répond simplement aux normes que le CNEC s'est fixé, après retour d'expérience. Si le taux d'accident est trop élevé sur un obstacle, il est aménagé pour garantir la sûreté des apprenants.



Les obstacles sont abordés par pistes, hiérarchisés par couleur. Les pistes jaune et violette sont collectives. Par groupe de dix, équipés de leur sac à dos, de leur arme et de leur casque, les stagiaires doivent franchir de multiples obstacles, sans rien perdre et aux

ordres du chef de groupe qui définit pour chaque obstacle une stratégie de franchissement.

C'est une véritable école de commandement où le rôle de chacun est essentiel à la réussite du groupe. La piste noire utilise le mur extérieur de la citadelle. Elle est sans aucun doute, la piste phare du CNEC. Très aérienne, elle est la plus connue et surtout la plus audacieuse. Elle clôt le stage d'instructeur.



Il est plus propice au « palmage » et à la navigation. Le combat en zone urbaine est pratiqué au fort Béar. Les sites sont complémentaires.



Centre national d'entraînement commando

Notons qu'il existe deux centres d'entraînement commando en France. A Mont-Louis, l'accent est mis sur le franchissement rocheux, la mise en œuvre d'explosifs, l'escalade ou encore les techniques d'interventions opérationnelles rapprochées. Tandis qu'à Collioure, c'est l'aspect nautique qui est privilégié.



En conclusion, le CNEC est un centre parfaitement adapté à tous les types de missions qui peuvent être dévolues à un soldat, car au-delà d'une formation technique complète, il renforce chez chaque stagiaire la force morale et physique nécessaires au succès des armes de la France.

CONTACT :

La citadelle

66210 Mont-Louis

Tél : 04 68 06 45 60

Courriel : cne-1choc.cmi.fct@intradef.gouv.fr

Crédits photos : Ministère des armées, CNEC, Facebook
Sources : CNEC, DICOD, Ministère des armées,
Amicale du CNEC



Entretien avec le chef de corps du Centre National d'Entraînement Commando, le colonel Damien Lefèbvre

Développer en France « L'esprit de défense » est devenu une priorité nationale. Comment le CNEC reprend-t-il à son compte cette mission ?

L'armée de terre produit des effets dans 3 espaces stratégiques distincts :

- la prévention et l'influence en Afrique, au Moyen-Orient et dans l'Océan Indien ;
- la solidarité stratégique en Europe ;
- la protection, la résilience, la souveraineté et l'esprit de défense.

L'action du CNEC-1CHOC contribue directement à la production d'effets dans ce 3^e espace tournés vers le territoire national en :

- participant au renforcement de ses effectifs issus de la réserve ;
- développant des actions ciblant la jeunesse et visant à renforcer l'esprit de défense avec accueil de journées de découverte SNU, accueil de JDC (journées défense citoyenneté), entretien d'un partenariat avec deux classes défense, accueil d'étudiants en stage...

Ciment de la cohésion d'une nation, « les forces morales » sont essentielles. Le mot « Engagement » a-t-il un écho au CNEC ? Comment se traduit-il ?

La guerre exige un esprit de défense au sein de la société, la volonté commune de protéger ses membres en tant que Nation.

Pour accroître les forces morales de l'armée de Terre, au sens individuel comme au sens collectif, il convient d'approfondir le « savoir », de développer le « vouloir » et de renforcer le « pouvoir ».

Le CNEC-1CHOC agit, à travers ses formations, plus particulièrement sur les dimensions physique et physiologique qui touchent à la capacité d'engagement du soldat. Des procédés tels que la privation de sommeil, l'enchaînement d'activités physiques éprouvantes, l'entretien d'un climat d'incertitude, la réalisation d'activités engageantes, la stimulation permanente des sens permettent de renforcer l'agressivité, la confiance en soi et l'accoutumance à l'usure du combat.

Quelle place les formations du CNEC prennent-elles dans le cadre des liens Armées-Nation ? La Société civile est-elle devenue un partenaire pour le CNEC ? Si oui, sous quelle forme ?

L'ouverture à la société civile participe du même objectif que celui de développer l'esprit de défense. Le CNEC-1CHOC bénéficie d'une excellente image et sa notoriété dépasse le strict niveau local. Il fait l'objet de nombreuses sollicitations extérieures visant à mieux connaître sa mission et à bénéficier d'une initiation aux activités commando. Aussi il reçoit régulièrement des acteurs locaux, régionaux ou nationaux de tous horizons couvrant un large spectre de domaines : économique (MEDEF 66, direction régionale de la Banque de France), sport de haut niveau (équipes de France, USAP, dragons catalans), enseignement supérieur (Polytechnique, IDRAC Business school, université de Rodez). En outre il accueille chaque année les sessions nationales et régionales de l'IHEDN.

